



HAL
open science

Représentation, usages et symbolique du bouquetin au Ladakh, une région himalayenne aux confins de l'Asie centrale et du Tibet

Pascale Dollfus

► **To cite this version:**

Pascale Dollfus. Représentation, usages et symbolique du bouquetin au Ladakh, une région himalayenne aux confins de l'Asie centrale et du Tibet. *Hommes et Caprines: de la montagne à la steppe, de la Chasse à l'élevage*, 2019. hal-03085151

HAL Id: hal-03085151

<https://hal.science/hal-03085151>

Submitted on 6 Dec 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Représentation, usages et symbolique du bouquetin au Ladakh, une région himalayenne aux confins de l'Asie centrale et du Tibet

Pascale DOLLFUS^a

Résumé

Au Ladakh, le bouquetin est l'animal de loin le plus représenté sur les pétroglyphes. Chassé à l'arc, puis au fusil, c'était – jusqu'à l'interdiction de sa chasse en 1978 – un gibier très convoité, tant par les populations locales que par les Britanniques au temps du Raj : les premières appréciant sa chair goûteuse, les seconds en collectionnant les trophées.

Animal de bon augure, associé à la fécondité, le bouquetin occupe par ailleurs, au sein de la faune ladakhi, une place prépondérante sur le plan symbolique : ses cornes sont présentes sur les autels dédiés aux divinités locales, des chants en font l'éloge, des danses le mettent en scène, des figurines de pâte à son effigie sont offertes lors de la naissance d'un enfant comme lors des cérémonies de mariage et présentées pour accueillir la nouvelle année.

Mots clés : Ladakh, bouquetin, archéologie, chasse, rituel

Abstract

In Ladakh the ibex is by far the most represented animal on petroglyphs. Hunted using a bow and arrow, then the rifle, it was – until a ban on hunting in 1978 – very sought-after as game, both by local populations and by Western travellers under British rule : the former appreciated its tasty flesh while the latter collected trophies of it. An auspicious animal associated with fertility, the ibex occupies, among Ladakhi fauna, a prominent place on a symbolic level ; its horns are to be found on altars dedicated to local deities, songs sing its praise, dances portray it, dough figurines shaped like it are offered at the birth of a child just as they are at wedding ceremonies and to welcome the New Year after the winter solstice.

Keywords : Ladakh, Ibex, Archaeology, Hunting, Ritual

a. Ethnologue, chargée de recherche au CNRS, UPR 299, Centre d'études himalayennes. Email: dollfupascale2@gmail.com.

Région himalayenne de culture tibétaine, le Ladakh fait aujourd'hui administrativement partie de l'État indien de Jammu-et-Cachemire, dont il constitue la région la plus septentrionale, mais également la plus élevée avec des vallées et des hauts plateaux situés entre 2 500 et 5 000 mètres d'altitude, encadrés par des sommets dont les plus hauts culminent à plus de 7 000 mètres. L'analyse des sites rupestres, l'étude des traditions picturales ou, pour l'ethnologue que je suis, des rituels populaires et des chants qui les accompagnent, montrent que, depuis longtemps, cette région entretient des liens étroits avec ses voisins occidentaux, Cachemire, Karakoram, Hindu-Kush, mais aussi avec l'Asie centrale, et ne peut être qualifiée de « Petit Tibet » comme elle l'a longtemps été et continue de l'être. Insignifiant au Tibet, le bouquetin occupe au Ladakh une place prépondérante. Animal le plus représenté sur les pétroglyphes, toutes époques confondues, il joue également un grand rôle dans les coutumes et les croyances locales : des chants en font l'éloge, des danses le mettent en scène, des effigies à son image sont offertes aux dieux au cours de différents rituels du cycle agricole appelant la prospérité, tandis que d'autres sont apportées en gage de fertilité à la jeune fille lors de son mariage et de bon augure au nouveau-né.

Le bouquetin, animal des rochers

Le bouquetin présent au Ladakh est le bouquetin de Sibérie (*Capra ibex sibirica*), appelé également ibex ou yangir. Plus grand que le bouquetin des Alpes auquel il ressemble, il a des cornes plus longues et plus arquées, une barbiche plus fournie. On le rencontre dans l'Himalaya occidental ainsi qu'en Asie centrale (Tian Shan, Altaï) où il est le plus répandu des gros mammifères.

Le vaste ciel, de qui est-il le tapis?
Le vaste ciel est le tapis du soleil et de la lune.
Le haut glacier, de qui est-il le tapis?
Le haut glacier est le tapis du lion à la crinière de turquoise.
Les grands rochers, de qui sont-ils le tapis?
Les grands rochers sont le tapis du grand bouquetin.
L'océan profond, de qui est-il le tapis?
L'océan est le tapis du poisson à l'œil d'or¹.

Espèce rupicole comme le montre ce chant de mariage à répons, le bouquetin de Sibérie affectionne les falaises entrecoupées de vires et les pentes rocheuses et escarpées, choisissant pour se reposer pendant les heures chaudes des emplacements d'où il bénéficie d'une excellente visibilité. Au Ladakh, où sa population est estimée à 6 000 individus (Fox *et al.*, 1991), il vit entre 3 500 et 5 200 m d'altitude, dans l'ouest, le centre et le nord du pays. L'été, il se nourrit d'espèces buissonnantes des genres *Caragana* et *Ephedra*; l'hiver, il se rabat sur l'écorce et les jeunes branches des arbres poussant dans les vallées, le long des cours d'eau où il descend boire.

1. Ma traduction.

Le mâle, appelé *skyin* en ladakhi, mesure entre 70 et 100 cm au garrot pour un poids variant selon les saisons et les individus entre 70 à 100 kg. Ses cornes, parées de bourrelets de parure, grandissent tout au long de sa vie et peuvent atteindre 140 cm (longueur mesurée sur la courbe extérieure), un record parmi les membres de la famille des Bovidés caprinés présents au Ladakh, qu'il s'agisse de caprins comme l'antilope du Tibet (*Phantolops hodgsonii*) ou d'ovins comme le mouflon d'Asie centrale ou urial (*Ovis vignei vignei*), le grand bharal ou mouton bleu (*Pseudois nayaur*), ou encore l'argali du Tibet (*Ovis ammon hodgsoni*). Le dimorphisme sexuel est très marqué. La femelle, (*l*)*danmo* en ladakhi, est beaucoup plus petite, plus fine et plus légère (35-55 kg). Ses cornes, droites et courtes, ne présentent pas de vraies nodosités et mesurent au maximum 30 cm.

Le rut a lieu au début de l'hiver et la portée compte un ou deux jeunes. En dehors de cette période, mâles et femelles vivent en hardes séparées.

Le bouquetin dans l'art rupestre du Ladakh²

Au Ladakh, les pétroglyphes, que l'on peut dater à partir de l'Âge de bronze et jusqu'à la période historique, se rencontrent dans les fonds de vallées, sur les dalles de roches volcaniques présentes le long des cours d'eau, mais aussi sur des blocs erratiques, généralement de roches plutoniques (granite et batholite du Ladakh) dans les pâturages de haute altitude. Les motifs sont inscrits le plus souvent par martelage direct au moyen d'une pierre pour les gravures les plus anciennes ou par piquetage avec un outil en métal dès l'âge du Fer. Parmi les gravures zoomorphes, le bouquetin est l'animal dominant (3 439 représentations sur 7 270, soit 47 %), loin devant les mouflons (8,4 %) – grand bharal, urial et argali confondus – et devant le yak sauvage (7 %), qui tient sa revanche sur le plateau tibétain³.

En profil, en silhouette, ou sous la forme d'une ligne de contour, il est représenté parfois seul ou en petit groupe de cinq à dix individus, comme il vit dans la nature. En composition, il est impliqué dans des scènes complexes dont la signification nous est inconnue, associé à des formes simples (signes). Il est également décrit dans des scènes d'affrontement, cornes contre cornes, qui évoquent le combat entre mâles lors du rut, et dans de nombreuses scènes de chasse. Les figurations montrent des chasseurs solitaires ou en groupe, à pied ou à cheval, accompagnés (ou non) de chiens, reconnaissables à leur petite taille et à leur queue enroulée au-dessus du dos⁴.

2. Ce passage sur le bouquetin dans l'art rupestre est fondé sur les travaux des archéologues Laurianne Bruneau et Martin Vernier (cités dans la bibliographie) et sur des conversations que j'ai eues avec eux. Qu'ils soient ici remerciés du temps qu'ils ont bien voulu me consacrer.

3. Outre le bouquetin, l'urial, le bharal et le yak, on trouve des cerfs, des léopards et des oiseaux.

4. Il est parfois représenté monté par une figure anthropomorphe. Mais s'agit-il dans ce cas d'un bouquetin ou d'un cheval affublé de cornes postiches, comme on en trouve dans l'Altai (commun. personnelle M. Vernier) ?

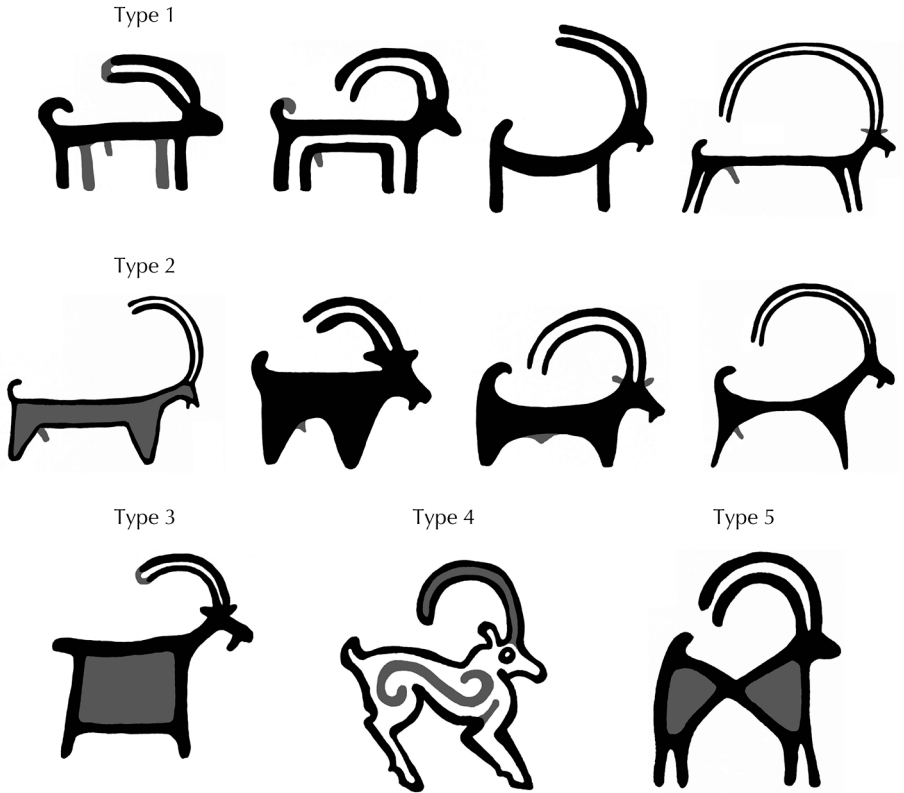


Fig. 1. Pétroglyphes du Ladakh : les cinq types de bouquetin (dessin : Martin Vernier).

Le bouquetin est représenté de manière variée dans ces gravures. Les archéologues Laurianne Bruneau et Martin Vernier en ont identifié cinq types principaux (fig. 1).

- Type 1. Un corps simplifié sous forme de trait, queue courte et fine recourbée sur l'échine, deux ou quatre pattes.
- Type 2. Un avant-train et un arrière-train larges avec une taille resserrée, une queue courte et fine.
- Type 3. Un corps de forme quadrangulaire, massif, une petite tête, une queue fine abaissée ou recourbée sur le dos.
- Type 4. Un corps en volutes et sinuosités, des proportions harmonieuses, le tracé d'un œil, une oreille pointue horizontale, deux pattes représentées comme si l'animal était sur la pointe des sabots avec dessin des ergots, du genou et du jarret, une courte queue pointue vers le bas, une seule corne (dans le style animalier des steppes).
- Type 5. Un corps bi-triangulaire, en contour, quatre pattes droites qui sont de courts traits, une queue courte et recourbée, pas de cou, une tête petite et en silhouette.

Qu'il soit représenté en profil ou en silhouette, avec un corps massif ou simplifié sous forme de trait, doté de deux ou quatre pattes, pourvu ou non d'un pénis ou d'une barbiche, le bouquetin est identifiable à ses longues cornes, parfois disproportionnées, recourbées sur le dos. Figurées « vues de profil », elles sont la marque de cet animal, ce à quoi on le reconnaît et ce pourquoi il est admiré aujourd'hui encore.

Des traits caractéristiques permettent de dater les images les plus anciennes à l'âge du Bronze et de les rattacher à l'univers des pétroglyphes de l'Asie centrale, des steppes et des montagnes du Kazakhstan et de la Sibérie méridionale (cultures d'Afanasevo et d'Okunevo), attestant de liens historiques aux hautes époques avec des régions situées bien plus au nord. Mais, comme le souligne Henri-Paul Francfort (préface, VERNIER, 2007) :

[...] entre le Ladakh et ces steppes et ces montagnes, s'étendent les immensités sableuses et inhospitalières du Taklamakan. Pourtant là, dans des oasis agricoles antiques, un art mobilier présente les jalons attendus, sous forme de gravures et de décors textiles. [...] Cela prouve non seulement que les hautes montagnes ne sont nullement des « barrières naturelles », mais aussi que les liens entre l'Asie centrale et le Nord de l'Inde ne se limitent pas aux deux épisodes relatés par les textes des migrations indo-aryennes au 2^e millénaire et des Saka au II^e siècle.

Le bouquetin, un animal admiré et chassé

Jusqu'à l'interdiction de la chasse déclarée en 1978 sous la pression conjuguée des hiérarques bouddhistes et de différentes associations pour la protection de l'environnement⁵, le bouquetin constituait le gibier favori des chasseurs fréquentant les montagnes de l'Himalaya occidental.

Cette chasse semble avoir été particulièrement intensive entre 1846 – date à laquelle le royaume du Ladakh perd son indépendance, absorbé par l'État princier du Jammu-et-Cachemire – et 1947, année où le Raj britannique laisse place à l'Union indienne ou République de l'Inde. Pendant cette période, aux Ladakhi viennent en effet s'ajouter des chasseurs venus de l'extérieur, accompagnés d'un rabatteur connaissant les lieux et de porteurs.

Les Ladakhi chassaient le bouquetin à l'arc ou au fusil, seul ou en battue, quand ils ne le piègeaient pas, comme le montre ce récit d'un missionnaire chrétien originaire de Lahore qui séjourna au Ladakh à la fin du XIX^e siècle :

To hunt the Ibex is a great crowd assembles. The headmen of the villages ascertain what places are frequented by these animals. On the day previous to the hunt the heights surrounding one of these places are occupied by bodies of men provided with tom-toms, as many as two or three hundred being often told off for this purpose. Early in the morning the huntsmen with their matchlocks descend into the open space below and conceal themselves along the course which they expect the animals to try to escape when surprised. All of a sudden tom-toms begin to fill the air with their brazen sounds and

5. Jammu and Kashmir Wildlife (Protection) Act, 1978 (Act No. VIII of 1978).

fires are lit around. The frightened animals try to escape by the way left open to them and are easily shot down. The booty is then equally divided among all the villagers.

Another way of capturing wild animals is by traps, consisting of circular pieces of wood with spikes all round, which are placed over holes dug in the ground and covered with earth or snow. The spikes point inwards, but are not in the plane of the circle, so that the rings placed properly will allow the feet of unwary animals to get in, but not to get out. The trap is secured by a rope, and when an animal has been caught, the huntsman who is watching close by comes up and dispatched him (RÉV. A. SHAH, 1906: 65).

Parmi les chasseurs venus d'ailleurs, certains étaient originaires d'autres régions de l'Inde – le Ladakh constitue alors l'un des sanctuaires de chasse des Maharajahs du Cachemire qui s'y rendaient avec leurs invités. D'autres étaient des Britanniques, le plus souvent des militaires, attirés par cette chasse sportive et les trophées qu'elle laissait espérer. Les animaux tués lors de ces expéditions étaient nettoyés et préparés au Cachemire, et les chasseurs rentraient chez eux avec des massacres dont ils couvraient les murs de leurs salons. Dans les récits de leurs exploits, publiés à Londres et illustrés de nombreux dessins ou aquarelles, tous exaltent le bouquetin (« une chèvre certes, mais quelle chèvre ! »), dont ils louent le port majestueux et la noblesse, l'agilité et l'endurance, la taille « égale à celle d'un âne » et les cornes sans égales⁶.

A goat ? Yes, but such a goat ! To the domestic animal, which the name will conjure up in the mind of the uninitiated, he has little resemblance. Although his general ways and bearing may certainly proclaim him of the same family, in size and appearance the relationship is as that of a lion to a tabby cat, or a tarpon to a herring. See him as he stands on yon pinnacle of rock, outlined clear against the sky, his horns near to his haunches, sweeping back in massive curves. Still as the rock itself he stands, yet instinct with life, alert and ready, his watchful gaze bent steadfastly downward, calm and confident in his unapproachable security. To the eye of a sportsman no more glorious and soul-stirring sight than this. [...] And what a revelation are his horns. Then try to lift, or even move him, and our wonder and respect are doubled-five or six times the weight of our domestic friend, we say, and we may not be far wrong. (BAIRNSFATHER, 1919: 2-3)

Au Ladakh également, le bouquetin est un animal admiré. Son agilité et sa grâce font ainsi l'objet de plusieurs chants qui usent de métaphores utilisées pour décrire la beauté et l'élégance des femmes : une taille pareille à un *dorjé*⁷, des joues égales à des fleurs de lotus épanouies, des dents semblables à deux rangées de perles, une langue telle une étoffe de soie nouée.

L'admiration pour le pied sûr du bouquetin apparaît par ailleurs dans une tradition toujours vivante il y a une dizaine d'années dans les villages du Ladakh

6. Parmi cette abondante littérature, citons entre autres : MARKHAM F., 1854, *Shooting in the Himalayas*; DARRAH Z., 1898, *Sport in the Highlands of Kashmir*; Adair F.E.S., 1899, *Summer in High Asia*; Taylor N., 1903, *Ibex Shooting on the Himalayas*; BAIRNSFATHER P. R., 1914, *Sport and Nature in the Himalayas*; ou encore RUNDALL L. B., 1915, *The Ibex of Shaping*.

7. Dorjé (*rdō-rje* en tibétain ou *vajra* en sanscrit) : petit sceptre de métal qui a la forme d'un sablier ; un des symboles et des instruments rituels les plus importants de la tradition bouddhique qui porte son nom.

occidental, qui consistait à remplir la hotte servant de berceau au nouveau-né avec des crottes de bouquetin ramassées par les bergers dans la montagne et réduites en poudre, afin que l'enfant courre dans la montagne agile et rapide comme ce capriné et, parvenu à un âge avancé, ne souffre pas de rhumatismes.

The dung from these nimble animals will make the new-born son quick of foot. This secret was once betrayed to her by an old aunt. The latter's son to whom she had applied the expedient, had become messenger for the Kalon (nobleman and district official). And when he ran from village to village with an important message, no one could keep up with him. That was caused by the ibex dung (RIBBACH, 1940 : 7-8).

Cette poudre grossière, dans laquelle étaient placés les enfants jusqu'à un an, avait en outre un avantage immédiat, elle absorbait l'urine tout en dégageant de la chaleur, leur assurant un « petit nid » chaud à toute heure.

L'étagne (*ldan-mo*) est décrite comme une mère attentive et dévouée. Ainsi refuse-t-elle d'admettre devant son petit qu'elle a été blessée par un chasseur pour ne pas l'inquiéter avant de lui avoir trouvé un abri.

Maman, on dirait que tu pleures.

Mais non mon petit, c'est l'eau que je viens de boire.

Maman, on dirait que tu saignes.

Mais non mon petit, c'est la terre rouge dans laquelle je me suis roulée.

Maman, on dirait un chasseur, là sur le col.

Mais non mon petit, c'est simplement un berger.

Maman, je peux voir le fusil qu'il porte.

Mais non mon petit, ce n'est rien d'autre que sa canne⁸ [...]

Les produits du bouquetin

Contrairement aux Maharajas du Cachemire, à leurs invités et aux chasseurs britanniques autorisés moyennant finances à chasser sur leurs domaines, les Ladakhi ne chassaient pas le bouquetin pour son trophée, mais pour sa chair comptant parmi les plus appréciées. L'animal dépecé, rien n'était jeté. La viande était consommée rapidement ou coupée en fines lanières mises à sécher sur des cordelettes dans les réserves. La peau, nettoyée, servait – comme celle d'autres caprinés – de tapis dans la pièce du foyer ou, si son état ne le permettait pas, elle était découpée puis transformée en anneaux et en lanières. Les nerfs et les os étaient conservés pour faire des cordes ou de la colle. Quant aux cornes, elles étaient déposées en offrande aux dieux du terroir sur les cairns érigés en haut des cols, ou accrochées, avec l'os frontal les reliant, sur les murs extérieurs des maisons afin d'en protéger les occupants : hommes et cheptel. Éléments qui ne se désintègrent pas, les cornes sont symbole de puissance et, en raison de leur forme, d'agressivité. Parfois, c'est ainsi une tête entière, naturalisée, voire un bouquetin empaillé, qui garde l'entrée d'un temple pour en interdire l'accès aux entités malfaisantes (fig. 2).

8. *A-ma ldan-mo*, (Mère étagne), ma traduction.

Fig. 2. Tête de bouquetin empaillé protégeant un temple. Monastère de Sani, Zaskar, août 2009.
Cl. P. Dollfus.

En tant que matériau, la corne du bouquetin entrait par ailleurs dans la confection d'arcs composites faits d'une combinaison hétérogène (corne – bois ou bambou – tendon) qui en reculait considérablement les limites d'élasticité, la corne fixée sur le ventre de l'arc ayant une force de compression 3,5 fois plus élevée que le bois. Nous ne possédons pas de description précise des arcs en corne de bouquetin du Ladakh. En Mongolie où de tels arcs sont utilisés :

Le cœur de l'arc est une lame en bambou sur laquelle est collé, d'un côté, un ventre en corne de bouquetin, et de l'autre, un dos renforcé de tendon de bœuf. Les extrémités et une partie de la poignée sont confectionnées en bois de bouleau. Le centre des extrémités est également renforcé par des lamelles en corne de bouquetin insérées sur une longueur d'environ 7 cm. Les repose-cordes ou chevalets sont également confectionnés en corne de bouquetin. Des bandes de cuir, d'écorce, ou de la peau de serpent sont souvent appliquées sur la colle et les tendons couvrant le dos de manière à les protéger de l'humidité à laquelle ce type d'arc est particulièrement sensible (MAGAIL, SIMMONET, 2013 : 57).

Enfin, l'animal était piégé pour la bourre soyeuse se développant sur ses flancs, comme sur ceux des chèvres domestiques des hauts plateaux, dès que les températures chutent.

« La toison royale », du duvet de bouquetin ?

Selon plusieurs témoignages en effet, ce sous-pelage extrêmement chaud, connu sous le nom persan de *tush*, « toison », *shah tush*, « toison royale », ou encore *asli tush*, « toison pure », était collecté par peignage sur des bouquetins morts ou ramassé sur les épineux et les rochers sur lesquels ces animaux s'étaient



frottés. Comme son équivalent domestique *pashm*⁹, cette fibre, plus fine encore que celle prélevée sur les vigognes en Amérique du Sud, n'était pas exploitée au Ladakh, mais vendue « brute », mêlée de poils, à des marchands cachemiris pour être tissée dans la Vallée en de luxueux châles, prisés par l'élite princière pour leur finesse, leur légèreté, et leur chaleur exceptionnelle, suffisante, disait-on, « pour faire éclore un œuf de pigeon » (HANDA, 1998 : 82). L'empereur Akbar, souverain régnant sur l'empire moghol de 1556 à 1605, aurait, selon son fils, porté de tels châles. Le médecin et philosophe français François Bernier, qui voyagea à travers le Cachemire à la suite du dernier Grand Moghol, le souverain Aurangzeb (r. 1658-1707), cite dans ses mémoires ce « touz », le décrivant comme un poil « qui se prend sur la poitrine d'une espèce de chèvre sauvage du grand Thibet ». Les châles ainsi faits, poursuit-il, « sont bien plus chers à proportion que les autres, aussi n'y a-t-il point de castor qui soit si mollet ni si délicat. [...] j'en ai vu de ceux-ci que les omerahs font exprès et qui coûtaient jusqu'à cent cinquante roupies; des autres qui sont de cette laine du pays, je n'en ai pas vu qui passaient cinquante roupies ». (BERNIER, 1709 : 264-265).

Un siècle plus tard, dans les premières décennies du XIX^e siècle, William Moorcroft, vétérinaire employé par la Compagnie britannique des Indes Orientales (*East India Company*), confirme les qualités de cette toison d'un beige délicat, dont la finesse n'a d'égale que la chaleur :

Besides the fleece of the domesticated goat, that of the wild goat, under the denomination of Asali Tus, is exported in smaller quantities to Kashmir. It is of a light brown colour, and exceeding fineness (MOORCROFT, TREBECK, 1841, vol. 1 : 349).

Il en explique le prix élevé par la difficulté de se la procurer, les droits de douane importants dont elle fait l'objet et l'impossibilité de récupérer les poils qui lui sont mêlés pour en faire des cordes, comme c'est l'usage pour les toisons des chèvres domestiques.

This article must be always high priced from the difficulty of procuring the animal that produces it, the wild goat rarely venturing within gun-shot during the day, and being obtained only by snares at night, when they come down from the mountains to browse in the valleys (*ibid.* : 350).

In general, the pickers of shawl wool are paid by the hair, but in this case, the hair was considered unfit for making into ropes, etc. (*ibid.* : 349).

Selon ses estimations, 1 000 pounds seulement de *tush* arrivaient chaque année au Cachemire pour être traitées, pour 120 000 à 240 000 pounds de *pashm(ina)*. Extrêmement volatile, cette fibre courte était très difficile à travailler et demandait des mains expertes. Au début du XIX^e siècle, seuls deux ateliers au Cachemire, parmi les dizaines présents dans la Vallée, savaient la travailler, rendant les châles qui sortaient de leurs métiers d'autant plus précieux (*ibid.*).

Selon Alexander Cunningham, archéologue et ingénieur militaire britannique au service du Raj¹⁰, qui séjourna au Ladakh entre 1846 et 1847, ce « capriné

9. *Pashm* ou, en ladakhi, *le-na*.

10. CUNNINGHAM (1854 : 200).

sauvage » (*wild goat*), dont cent à deux cents spécimens étaient tués chaque hiver pour en récupérer la « toison royale », est un bouquetin : « le bouquetin du Tibet » (*Tibetan Ibex*) ou *skyin* en ladakhi¹¹. De fait, aujourd'hui en France, la manufacture Brun de Vian Tiran, spécialisée dans les fibres naturelles haut de gamme, propose à l'achat sur son site des « couvertures d'exception » ainsi que des châles « d'un luxe absolu », faits, dit-elle, avec du « duvet de yangir », nom mongol donné au Kirghizstan au bouquetin de Sibérie qui en serait la source¹². Tisser la bourre laineuse du *Capra ibex sibirica* semble donc possible.

Pourtant, dans le cas du Ladakh, affirme le naturaliste George B. SCHALLER (1979 : 71), il y aurait erreur sur l'animal. Le pourvoyeur de l'*asli tush* ne serait pas le bouquetin de Sibérie mais l'antilope du Tibet ou *chiru* (*Pantholops hodgsonii*), un animal aujourd'hui en voie d'extinction habitant les hautes terres du Changthang qui s'inscrivent à l'est dans la continuité du plateau tibétain : un avis déjà émis par les missionnaires moraves Adolph R. Heber et Kathleen M. Heber qui vécurent douze ans au Ladakh dans les premières décennies du xx^e siècle.

[A] camel-coloured wool can be obtained from the breast and neck of the Tibetan antelope, but as twenty to thirty of these animals have to be captured in order to procure one batti of this wool (a common measurement in Ladak, equal to four English pounds), the price of this quantity is about Rs20, in the raw state, so the textile products, though exquisitely fine and soft, are expensive and rare (HEBER, HEBER, 1976 : 121).

Avis confirmé par Janet Rizvi (1999) au terme d'entretiens menés dans les années 1980-90 avec des vieux caravaniers et marchands originaires du Ladakh et du Cachemire.

Jouer la chasse

Depuis l'interdiction de la chasse en 1978, les produits obtenus par la mise à mort de l'animal – viande, peau, « laine » et massacre – se font plus rares et ne proviendraient plus que d'animaux « trouvés morts », notamment l'hiver dans les couloirs d'avalanches. Il n'empêche, être un bon chasseur reste prestigieux et l'activité cynégétique conserve dans les mentalités et la symbolique un fort ascendant. Les enfants jouent à la chasse au bouquetin ; les adultes se livrent à des compétitions où sont exaltées l'adresse, l'agilité et la rapidité, des qualités reconnues à ce capriné, mais qui établissent également la renommée de l'archer de talent et du grand chasseur ; des danses le mettent en scène.

11. VIGNE (1844, vol 2 : 279)

12. Le duvet de yangir ou yanghir, exploité par la manufacture Brun de Vian Tiran, proviendrait du Kirghizstan où la chasse du bouquetin est toujours autorisée. www.brundeviantiran.com/fr/fibres-naturelles-matieres-haut-de-gamme-brun-de-vian-tiran/yangir-de-luxe-couverture-chale-matieres-brun-de-vian-tiran.html.

À Hémis-shukpa-chan, un village du Bas-Ladakh, « la danse des bouquetins » est ainsi l'une des représentations les plus attendues du Nouvel An¹³. Les déguisements sont préparés dans l'après-midi. Des cotonnades imprimées et des châles sont tendus sur des armatures faites avec des branches de saule. Une tête de bouquetin est fixée à l'avant, une écharpe de cérémonie blanche enroulée à la base des cornes. Une queue, faite de drapeaux à prières aux cinq couleurs, est cousue à l'arrière (fig. 3).

À la tombée de la nuit, au pied de la butte rocheuse au sommet de laquelle se dresse l'autel de la divinité protectrice du village, le public, frigorifié (il fait -15°) attend la venue des bouquetins. Un homme tenant un encensoir d'où s'échappe une forte odeur de genévrier et dix femmes somptueusement parées, portant des pots de bière en cuivre décorés de beurre, sont également là pour les accueillir. Soudain, ils apparaissent et, l'un derrière l'autre, commencent à descendre. Mâle et femelle, tous deux animés par des hommes, sont de tailles différentes et reconnaissables à leurs cornes. Parvenus au bas de la butte, ils s'agenouillent devant les femmes qui leur offrent à boire, puis ils rejoignent l'aire de danse. Tapi derrière un rocher, un chasseur est à l'affût avec son arc. Il a le visage blanc de farine et, sur la tête, un drôle de bonnet de laine



Fig. 3. Fabrication des déguisements pour « la danse des bouquetins ». Hémis-shukpa-chan, décembre 1981. Cl. P. Dollfus.

13. Les célébrations du Nouvel An décrites ici sont celles auxquelles j'ai pu assister plusieurs années durant entre 1982 et 1996 à Hémis-shukpa-chan. Pour un compte-rendu complet de ces fêtes, voir DOLLFUS, 1987. Pour d'autres descriptions, voir BRAUEN, 1980 ; PIRIE, 2008 ; KAPLANIAN, RIGAL (sd).

noire ressemblant au chignon d'un ascète. Il adresse au public de nombreuses mimiques qui témoignent de son impatience et révèlent ses intentions. Les animaux passent devant lui en gambadant, la femelle suivant le mâle. Le chasseur pour les appâter tire de sa besace une boule de pâte et, ce faisant, asperge de farine les spectateurs qui rient de cette bonne plaisanterie. Les bouquetins déjouent le piège et s'éloignent tranquillement, narguant le chasseur qui les suit en rampant sur le sol, l'arc bandé, prêt à décocher une flèche. S'étant approché de trop près, il reçoit une ruade qui l'envoie rouler dans la poussière. Têtu, il revient à la charge... pour en recevoir une seconde qui fait voler son couvre-chef ainsi que sa besace dans le public. Parmi les spectateurs, les rires fusent. Les bouquetins repartent dignement la tête haute. Le bouc suit l'étagne, essaie de la monter, mais celle-ci le renvoie avec violence ; têtu, il recommence, mais la femelle ne se laisse pas faire. Les rires redoublent. L'hiver, notons-le, est la saison des mariages au Ladakh. Quant aux fêtes du Nouvel An, qui débutent au solstice d'hiver et durent une quinzaine de jour, elles coïncident avec le temps du rut des bouquetins et des chèvres sauvages¹⁴.

Devant les facéties des bouquetins, le public se divise en deux camps. Les uns encouragent le mâle à persévérer, les autres prennent le parti de la femelle. Les allusions grivoises sont nombreuses. Les esprits s'échauffent. Devinettes et plaisanteries délibérément paillardes vont bon train, qui ne sont pas sans rappeler, par leur verdeur, les propos échangés lors des feux organisés par les adolescents chaque soir durant cette période d'entre-deux au cours de laquelle les règles de la vie quotidienne ne sont pas respectées et la licence règne.

Des figurines en pâte à pain appelées *skyin*

Joué, dansé, chanté, le bouquetin intervient également au Nouvel An sous forme de petites figurines d'une dizaine de centimètres, modelées avec une pâte à pain faite de farine et d'eau, puis cuites sous la cendre ou, pour les plus petites d'entre elles, frites dans de l'huile. À la veille des festivités, chaque famille en confectionne sept à quinze, un nombre impair pour être de bon augure, et leur cuisson achevée, les pose, avec un morceau de beurre sur le front, en ligne sur les étagères encadrant le foyer (fig. 4). Si le nombre de ces figurines et les noms spécifiques qui leur sont donnés varient parfois selon les villages et les maisonnées, on trouve dans toutes celles-ci les modèles suivants :

- un bouquetin avec, entre ses cornes, un bouquet de branchages, semblable à celui qui couronne les autels faits de pierres entassées, dédiés aux dieux locaux ;
- un bouquetin avec, entre ses cornes, la lune et le soleil ;
- un petit bouquetin frit dans de l'huile « de bon augure » ;
- un bouquetin sans corne ;

14. Dans d'autres villages, les acteurs ne se glissent pas dans le corps reconstruit des bouquetins, mais dansent en tenant devant leurs visages, comme des masques, les têtes naturalisées de ces animaux.

- un grand bouquetin avec des cornes torsadées;
- un bouquetin avec des cornes de yak¹⁵.

Le premier bouquetin est offert par le maître de maison au dieu du *pha-spun*, groupement d'entraide qui intervient pendant les rituels du cycle de vie (naissance, mariage et mort), afin qu'il continue de veiller sur les siens, leur assure une année prospère et les protège des malheurs et maladies: « Prends! Que l'année nouvelle nous apporte la prospérité et nous épargne maladies et malheur. *Kiki so so*, les dieux sont vainqueurs! »

Le second est offert à la lune naissante avec ces souhaits: « Bonne journée, bonnes étoiles, laissant derrière nous la mauvaise année, nous appelons la nouvelle année. Que cette dernière puisse nous voir vivre heureux et en bonne santé! » Alors, le maître de la maison présente à la lune le bouquetin avec la lune et le soleil, puis le pose sur le parapet bordant le toit-terrasse de l'habitation et tire une flèche. L'animal décapité, sa tête est mise dans une assiette pour être apportée dans la chapelle privée de la famille (*mchod-khangou* « pièce des offrandes »), son corps est partagé entre les convives.

Le « grand bouquetin » (*skyin-chen*) est offert à un personnage appelé Mémé (« grand-père », « ancêtre »), qui passe tour à tour dans toutes les maisons du village. S'appuyant sur une canne, signe de son grand âge, vêtu d'une pelisse en mouton qu'il porte les poils tournés vers l'extérieur, présage de la clémence de l'année à venir, et coiffé d'un chapeau, il est accompagné, selon les villages, d'un groupe de jeunes garçons ou de son épouse, Api ou « grand-mère ». Après avoir esquissé quelques pas de danse, jouant avec habileté de sa canne, il renverse le « grand bouquetin », puis l'emporte comme trophée, accroché à son chapeau.

Quand une nouvelle épouse se trouve dans la maison, Mémé lui offre un petit bouquetin frit, accompagnant ce don de pitreries qui font rire l'assistance et rougir la jeune femme nouvellement mariée. Ouvrant son manteau, la canne pointée en avant, il se jette sur elle en gloussant puis, l'ayant fait tomber sous son poids,

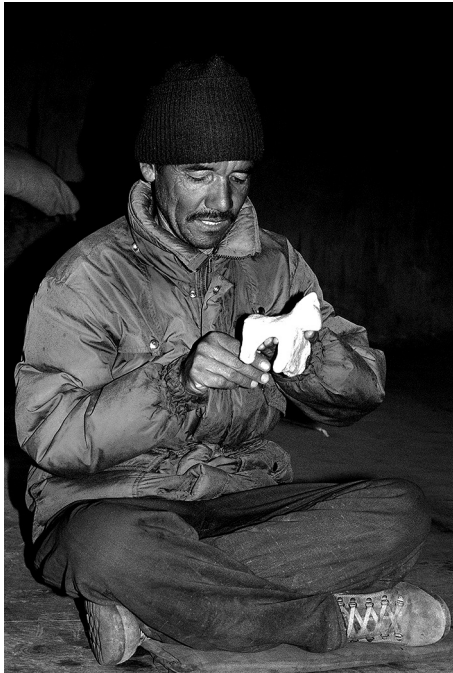


Fig. 4. T.T. Namgyal modelant un bouquetin de pâte. Hémis-shukpa-chan, décembre 1984. Cl. P. Dollfus.

15. Dans leur article basé sur l'observation du Nouvel An à Choglamsar, P. Kaplanian et J.-P. Rigal (sd: 6) décrivent la confection de quinze bouquetins parmi lesquels un doté d'une seule grande corne.

se roule sur elle, avant de se relever, de se rhabiller et de lui remettre le petit bouquetin au beurre, en échange duquel elle lui offre quelques pièces de monnaie pour ne pas rester sa débitrice.

À Hémis-shukpa-chan, d'autres effigies de bouquetins sont modelées pour la course de chevaux au cours de laquelle, plus que la vitesse, c'est l'habileté du cavalier qui est récompensée, et lors du combat rituel opposant deux « rois », l'un blanc, l'autre noir. En ces deux circonstances, les figurines servent d'enjeux. Posées sur le sol, elles doivent être décapitées d'un coup de cravache. Si le sens de ces rites est aujourd'hui oublié des villageois qui les exécutent, leur finalité est, pour eux, très claire. Le bouquetin est un animal de bon augure, par lequel on appelle la fertilité et la prospérité. Pour cette raison, font-ils remarquer, de semblables figurines sont offertes quelques mois plus tard aux divinités maîtres de la terre lors l'ouverture du *ma-zhing*, « le champ mère » considéré comme la terre nourricière de la maisonnée, celle qui nourrit la famille depuis des générations.

Des bouquetins de pâte, enveloppés d'une écharpe blanche de cérémonie, sont enfin apportés, parmi d'autres présents, par les convives invités à célébrer la naissance d'un nouvel enfant afin de lui garantir une bonne croissance et un avenir heureux, ainsi qu'à la jeune fille le jour de son mariage pour assurer, cette fois, le bonheur et la fécondité du couple.

Le bouquetin, un symbole de fécondité et de prospérité

Un détour chez les Kalash de l'Hindu-Kush, à quelque six cents kilomètres à l'ouest du Ladakh par delà la chaîne du Karakoram, offre une piste pour mieux comprendre ces pratiques rituelles, absentes ailleurs dans le monde tibétain. Chez cette population d'agro-pasteurs de montagne qui a résisté aux entreprises de conversion de leurs voisins musulmans et vit dans trois vallées formées par les affluents de la rive droite du Chitral dans le Nord-Ouest du Pakistan, on trouve en effet des rituels tout à fait comparables. Au temps de Chaumos qui, comme le Nouvel An ladakhi, célèbre dans la neige le solstice d'hiver, chaque famille fabrique vingt à vingt-cinq figurines de pâte en forme de bouc qu'elle fait cuire sur la plaque de cuisson du pain, puis pose pour vingt jours sur une étagère avant de les « libérer » par ces mots : « Devenez de vrais *markhor* dans la montagne ! », et de les donner comme jouets aux enfants (LOUDE, LIÈVRE, 1984 : 231).

En outre, en mémoire des temps anciens où les dieux, les esprits et les hommes vivaient ensemble dans l'univers, les Kalash tracent des dessins à la suie sur les piliers et les murs du sanctuaire de Jestak, la divinité de la famille et de la prospérité : scènes de chasse heureuse, courses des hommes dans la montagne à la poursuite de *markhor* aux longues cornes zigzagantes, avancées de troupeaux abondants, « pour que les dessins deviennent de réelles bêtes près des sommets et dans les étables... » (*id.* : 231). Ce même jour enfin, dans l'après-midi, des garçons purifiés fabriquent de gros caprinés en pâte destinés à être les proies d'une chasse simulée. La nuit, à l'heure décidée, au sanctuaire du dieu Mahendéo, prié par les

hommes pour la grâce d'avoir un fils et pour la protection de la population de la vallée, les figurines de pâte sont abattues par des jets nourris de petits cailloux.

Présage heureux [si elles sont touchées], les chasses seront abondantes et les tireurs de la montagne ne manqueront pas leur cible. Présage d'échec, si les figurines étaient restées intactes après le nombre autorisé de projectiles. [...] Le scénario sacré se remet en place, simulation d'une chasse dont l'issue heureuse ou non préfigurera les succès ou les échecs de l'année. Le rite se perpétue bien que les occasions de chasse se raréfient (*ibid.* : 232).

Ce n'est donc ni dans le comportement du bouquetin ni en souvenir de sacrifices sanglants anciens qu'il nous faut, semble-t-il, chercher le rôle de cet animal en tant que symbole de fécondité et de prospérité, mais à travers la chasse et le rapport qu'elle implique entre les hommes et la Surnature, qui a l'autorité et la maîtrise sur les animaux, les plantes et les phénomènes naturels.

Conclusion

Là où mon père [chasse] le bouquetin
Cent et mille bouquetins se rassemblent,
Si ce n'est pour plaire aux *lha* et aux *klu*, pour qui est-ce ?
Si ce n'est pour plaire aux *gzhi-bdag*, pour qui est-ce¹⁶ ?

La chasse – comme l'a montré Roberte Hamayon dans ses travaux – est en effet un échange entre deux partenaires, l'un preneur, l'autre donneur; un échange restreint et dissymétrique, non seulement par la nature des partis en présence, hommes d'un côté, divinités et esprits de l'autre, mais aussi par celle des objets échangés. De la part des hommes, ce sont des fumigations, des libations, des chants et des invocations, comme en témoigne la strophe de ce chant intitulé « La chasse au bouquetin » :

*There the ibex can be seen, the ibex can be seen in a herd.
Now take an arrow, hey, uncle!
Now take the bow, hey uncle!
Thou, that art clever in shooting them!
Offerings of flour, butter, milk, and water,
Must now be brought!
Honour to thee, O God¹⁷!*

De la part de la Surnature, vient l'octroi du gibier et, pour les Ladakhi, agriculteurs et éleveurs, la fertilité de la terre, la prospérité des troupeaux et la protection contre les maladies atteignant céréales et animaux.

Si disparaît la nécessité de prédation (et pour cause, la reproduction des troupeaux différant de l'apparition, toujours sous forme d'individus, des pièces de gibier) pour obtenir vraiment ce qu'on est en droit d'attendre des esprits, subsiste une certaine coercition à leur égard pour y parvenir : cette coercition prend la forme d'actes de divination répétés jusqu'à

16. Chant Ladakhi, *lha*, *klu* et *gzhi-bdag* sont différentes catégories de divinités.

17. Traduit en anglais par FRANCKE, 1899.

l'acceptation du sacrifice : l'esprit qui accepte est contraint d'accorder satisfaction (HAMAYON, 1983 : 175).

En effet, souligne A.W. MACDONALD (1955), les hommes se contentent rarement d'une réponse négative à leur requête. S'ils ne trouvent pas de gibier à la première sortie, ils retournent à la chasse jusqu'à ce qu'ils en trouvent, faisant de celle-ci une méthode de divination coercitive.

Au Ladakh, le bouquetin, gibier de choix, se révèle l'objet d'un enjeu entre les chasseurs et la Surnature. En laissant prendre une des bêtes de leur cheptel, les divinités, honorées par les offrandes et les salutations des hommes, expriment leur assentiment. Les villageois ont été entendus et leur requête agréée.

Parmi les innombrables entités surnaturelles qui peuplent le monde aux côtés des hommes, certaines sont dites vivre avec les bouquetins. Appelées *sman-mo* (*mo* est en ladakhi une désinence féminine), elles filent et tissent leur poil, traient les femelles et prennent les mâles pour monture. Quand deux bouquetins s'arrêtent face-à-face sur une crête, on dit ainsi que ce sont deux *sman-mo* qui se rencontrent et discutent. Connues pour leurs longs cheveux d'or qu'elles laissent parfois dans les pâturages sur les lieux où elles sont venues se reposer, les *sman-mo* sont décrites comme des créatures très belles et attirantes, mais dotées d'un tout petit vagin. L'homme qui arrive à s'unir à l'une d'elles sera ravi sexuellement et aura de la chance s'il parvient à tenir sa langue. En revanche, maladies et malheurs l'accableront s'il se vante de son exploit. Les *sman-mo* méprisent les bavards.

La chasse apparaît comme un moyen de poser une question : l'avenir s'avèrera-t-il favorable ? Et l'obtention d'animaux en est la réponse positive. Au Ladakh, où la pratique cynégétique a disparu, le bouquetin n'en demeure pas moins dans les croyances populaires un animal de bon augure, par la reproduction duquel on appelle la fertilité, la vitalité et l'abondance. Le choix de ce capriné, peu ou pas représenté dans les autres contrées de culture tibétaine, mais très présent en revanche dans les traditions orales et les rituels de plusieurs peuples des contreforts montagneux du Pamir, de l'Hindu-Kush, du plateau iranien et du Caucase, met en évidence l'existence de nombreux éléments non bouddhiques, indigènes ou non, dans la pratique religieuse et les croyances des villageois. Très tôt, par l'intermédiaire de migrations et d'échanges, des contacts ont eu lieu entre l'Iran, l'Asie Centrale et le Ladakh. Aujourd'hui encore, des traces en subsistent dans les représentations et la religion populaire, malgré la tentative du bouddhisme tibétain pour les absorber.

Bibliographie

AGGARWAL R., 2004.— *Beyond Lines of Control: Performance and Politics on the Disputed Borders of Ladakh, India*, Durham-Londres, Duke University Press.

BAIRNSEATHER P. R., 1914.— *Sport and Nature in the Himalayas*, Londres, Harrison.

- BERNIER F., 1709.– *Voyages de François Bernier Docteur en Médecine de la Faculté de Montpellier, Contenant la Description des Etats du Grand Mogol, De l'Hindoustan, du Royaume de Kachemire, &c.*, vol. 1 et 2, Amsterdam, Marret.
- BRAUEN M., 1980.– *Feste in Ladakh*, Graz, Akademische Druck und Verlagsanstalt.
- BRUNEAU L., 2013.– L'art rupestre du Ladakh et ses liens avec l'Asie centrale protohistorique, in: J. BENDEZU-SARMIENTO (éd.), *Cahiers d'Asie Centrale – Archéologie française en Asie centrale post-soviétique: un enjeu sociopolitique et culturel*, Tashkent, IFEAC: 487-498.
- BRUNEAU L., 2010.– *Le Ladakh (État de Jammu et Cachemire, Inde) de l'âge du Bronze à l'introduction du Bouddhisme: une étude de l'art rupestre*, vol. 1, 2, 3, thèse de l'université de Paris I-Panthéon-Sorbonne.
- BRUNEAU L., BELLEZZA J. V., 2013.– The Rock Art of Upper Tibet and Ladakh: Inner Asian cultural adaptation, regional differentiation and the 'Western Tibetan Plateau Style', *Revue d'études tibétaines*, 28: 5-161.
- CUNNINGHAM A., 1977 (1854).– *Ladak, physical, statistical, and historical*, Londres, W. H. Allen.
- FRANCKE A. H., 1899.– *Ladakh Songs*, Ghoom Scandinav, Alliance Mission Pr.
- DOLLFUS P., 1987.– Lo-gsar, le Nouvel An populaire au Ladakh, *L'Ethnographie*, LXXXIII, 101-101: 63-96.
- DOLLFUS P., 1988.– La représentation du bouquetin au Ladakh, in: H. UEBACH, J. L. PANGLUNG (éd.) *Tibetan Studies. Proceedings of the 4th Seminar of the International Association for Tibetan Studies*, München, Kommission für Zentralasiatische Studien, Studia Tibetica: 125-138.
- HEBER A. R., HEBER K. M., 1976 [1926].– *Himalayan Tibet & Ladakh*, Delhi, Ess Ess Publications.
- HAMAYON R., 1983.– Dérision lamaïque du chamanisme, dérision pastorale de la chasse chez les Bouriates de Bargouzine, in: K. SAGASTER, M. WEIERS (éd.), *Documenta Barbarorum. Festschrift für Walter Heissig zum 70. – Geburtstag*, Wiesbaden, Harrasowitz: 152-185.
- HANDA O. C., 1998.– *Textiles, Costumes and Ornaments of the Western Himalaya*, New-Delhi, Indus.
- HIUEN TSIANG (XUAN ZANG), 2005 [1906].– *Si-Yu-Ki: Buddhist Records of the Western World*, Reprint edition, 2 vol., Londres, Adamant Media Corporation.
- KAPLANIAN P., RIGAL J.-P., s. d.– Le Jour de l'An à Choklamsar, *Ladakh Himalaya Occidental. Ethnologie. Ecologie. Recent Research on Ladakh 2 B*, 3^e édition pour Internet entièrement revue, corrigée et augmentée par Patrick Kaplanian.
- LOUDE J.-Y., LIÈVRE V., 1984.– *Solstice païen. Fêtes de l'hiver chez les Kalash du Nord-Pakistan*, Paris, Presses de la Renaissance.
- MAGAIL J., SIMONET A., 2013.– L'arc composite en Mongolie: des vestiges archéologiques à la fête du Nadaam, *Arcs et flèches, vers une meilleure connaissance et conservation des collections extra-européennes d'archerie*, actes du Colloque du Muséum départemental des Hautes-Alpes, Gap: 55-60.
- MACDONALD A. W., 1955.– Quelques remarques sur les chasses rituelles de l'Inde du Nord-Est et du Centre, *Journal Asiatique*, vol. 243: 101-115.

- MOORCROFT W., TREBECK G., 1841.– *Travels in the Himalayan provinces of Hindustan and the Panjab; in Ladakh and Kashmir; in Peshawar, Kabul, Kunduz, and Bokhara from 1819 to 1825*, 2 vol., Londres, John Murray.
- PIRIE F., 2008.– Dancing in the Face of Death : Losar Celebrations in Photoksar, in: M. VAN BEEK, F. PIRIE (éd.), *Modern Ladakh*, Leyde, Brill : 175-193.
- RIBBACH S. H., 1940.– *Drogha Namgyal: The life of a Tibetan*, New Haven, Human relations Area Files.
- RIZVI J., 1999.– *Trans-Himalayan Caravans*, New Delhi, Oxford University Press.
- SCHALLER G., 1979.– *Tibet Wild. A Naturalist's Journey on the Roof of the World*.
- SHAH A., 1906.– *Four Years in Tibet*, Benares, E. J. Lazarus & Co.
- STEIN R. A., 1957.– *Recherches sur l'épopée et le barde au Tibet*, Paris, PUF.
- VERNIER M., 2007.– *Exploration et documentation des pétroglyphes du Ladakh, 1996-2006*, Côme, Nodolibri, Fondation C. Leone et M. Montandon.
- VIGNE G. T., 1844.– *Travels in Kashmir, Ladak, Iskardo, the countries adjoining the mountain-course of the Indus, and the Himalaya, north of the Panjab*, Londres, Colburn.